

Aï'ta ! : à la conquête de l'espace public



Photo Pierre Morvan.

Tanguy Gicquel.

Le Peuple breton a rencontré Tanguy Gicquel, l'un des porte-parole d'Aï'ta !, qui multiplie actuellement les actions pour que le bilinguisme soit officialisé dans les gares bretonnes.

Le PB : Comment est né Aï'ta ! ?

Tanguy Gicquel : Aï'ta ! est né en mars 2005, par la volonté d'une dizaine de jeunes du Trégor, bretonnants ou non, d'agir concrètement pour la langue bretonne.

En effet, malgré les indéniables avancées obtenues par les militants ces trente dernières années, nous faisons le constat que le breton est cantonné à une place anecdotique, sinon folklorique, dans la société actuelle. Il est significatif que dans le Trégor, région la plus bretonnante, les *native speakers* soient surpris lorsqu'ils entendent des jeunes parler breton. Cela ne témoigne pas d'une grande vitalité, bien au contraire.

Dans ce contexte, nous estimons que la généralisation du bilinguisme dans l'espace public est primordiale si l'on veut la pérennité du breton. C'est notre objectif principal. En plus d'être une revendication légitime du point de vue de nos droits linguistiques, nous considérons que c'est la condition *sine qua non* d'une dynamique de réappropriation de la langue par la société bretonne, telle qu'elle se produit au pays de Galles et au Pays Basque par exemple.

La découverte des actions menées par le mouvement Démo en *Iparalde* (Pays Basque nord), notamment pour la défense de l'*euskara*, a été déterminante dans la création d'Aï'ta !. Il nous est apparu que, en plus d'être une source d'inspiration, les Démos nous montrent la marche à suivre : d'une part en adoptant comme principe d'action la non-violence active, d'autre part en s'affichant clairement dans un mouvement de désobéissance civile. De même, Aï'ta !

est rigoureusement non-violent et n'est affilié à aucun parti politique.

Le PB : De quelle manière fonctionnez-vous ?

T.G. : Aï'ta ! est un collectif qui regroupe désormais une trentaine de membres. Nous faisons régulièrement des réunions dans le Trégor, une fois par mois au minimum, afin de définir et préparer les actions en priorité, mais aussi afin de gérer de façon collective les divers aspects d'Aï'ta !. Des sections d'Aï'ta sont par ailleurs en cours de création à Rennes et Quimper.

Le PB : Le t-shirt orange, qui est un peu votre symbole... un lien avec la révolution orange d'Ukraine ?

T.G. : Aucun. On voulait une couleur qui ne passe pas inaperçue, et le jaune était déjà pris par les Démos... donc le choix s'est porté sur l'orange.

Le PB : Quelles ont été vos actions jusqu'ici ?

T.G. : Dans les débuts, nous avons réalisé des actions avant tout dans un but informatif : occupation de ronds-

voulons bien sûr faire entrer la langue bretonne dans les gares, en faisant pression sur la SNCF et les pouvoirs publics. D'autre part, nous voulons nous en servir pour attirer l'attention et faire parler de la langue bretonne, et ainsi contribuer à une prise de conscience de la société par rapport à l'avenir de cette langue.

À noter que, pour cette campagne SNCF, nous sommes en contact avec le mouvement Démo au pays Basque (qui mène depuis cinq ans une campagne pour faire entrer l'*euskara* dans les gares) et un groupe de Catalans du Nord, qui devrait lui aussi lancer une campagne du même type prochainement. La pression sur la SNCF va ainsi s'accroître dans les mois qui viennent. Espérons que cela fragilise son opposition aux langues minoritaires.

Le PB : Justement, où en sont vos relations avec la SNCF ?

T.G. : Nous n'avons plus de contacts avec la SNCF depuis l'échange de courriers de septembre dernier. En revanche, nous avons déjà rencontré et nous rencontrerons à nouveau des élus du conseil régional de Bretagne, afin de voir dans quelle mesure celui-ci peut influencer sur la SNCF. La question est de savoir si la Région a réellement les moyens de ses ambitions, notamment lorsqu'on lit dans le Plan de politique linguistique de 2004 que la présence de la langue bretonne doit être assurée à tous les niveaux de la vie sociale.

Le PB : Après la SNCF, y aura-t-il d'autres cibles ?

T.G. : L'entrée officielle de la langue bretonne dans les gares créera un précédent qui rendra, à notre avis, bien plus simple la généralisation du bilinguisme dans la vie publique. Logiquement, on demandera par la suite que tous les services publics mettent en route des plans de bilinguisation. On sollicitera vraisemblablement La Poste, même s'il est difficile de se projeter pour l'instant au-delà de la campagne SNCF. La réussite de celle-ci est conditionnée par notre capacité de mobilisation et, dans cette optique, précisons qu'Aï'ta ! accueille toutes les bonnes volontés.



Photo Aï'ta.

Opération symbolique de bilinguisation de la gare de Lannion.

points avec banderoles ou affichage, par exemple.

Ensuite, nous avons lancé à partir d'octobre une campagne afin de faire entrer la langue bretonne dans les gares, après le refus de la direction régionale SNCF de nous rencontrer. Plusieurs actions ont déjà été réalisées dans les gares de Gwengamp et Lannion : un *fest-deiz zovach*, une action « Père Noël bretonnant », la bilinguisation des gares de Gwengamp puis Lannion avec des autocollants. De plus, nous sommes allés rencontrer les Démos au pays Basque et l'organisation *Cymdeithas yr Iaith* au pays de Galles.

Le PB : Le but de ces actions ?

T.G. : Par cette campagne, nous avons deux objectifs. D'une part, nous

Propos recueillis par
Pierre Morvan